

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. 40 c.
Réclames. 50
Faits divers. 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

ABONNEMENT.

Saumur : 30 fr.
Trois mois : 10
Poste : 35 fr.
Trois mois : 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
Au bureau du Journal
en envoyant un mandat
sur la poste,
ou chez tous les libraires.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

SAUMUR

13 Septembre 1882.

Chronique générale.

Le mot dissolution, qui est le mot principal de la conversation de M. Duclerc avec le correspondant du *Times*, sonne, il faut le dire, d'une façon particulièrement désagréable aux oreilles de la majeure partie des Saumurois. Les gambettistes qui, seuls, ont fait l'histoire de l'aventure, sentent eux-mêmes le besoin de dissimuler leur satisfaction, et le *Temps* qui, cela va sans dire, est évidemment déterminé à soutenir le ministère, appelle à lui toute sa rhétorique pour faire admettre aux députés une si pénible dissolution. Le *Temps*, chemin faisant, laisse échapper des aveux qui méritent d'être soulignés :

« Un ministère n'a d'empire que celui qu'il puise dans la résolution de se retirer quand la majorité lui manque, et de laisser cette majorité en face des conséquences de sa conduite. Il faut de part et d'autre qu'on sache à quoi s'en tenir : la majorité doit-elle maintenir un cabinet, qu'elle le lui donne de ses votes ; le cabinet voit-il la majorité lui faire défaut, qu'il se démette ; un échec en amènerait un autre, il ne peut gouverner avec fruit. »

Nous n'ignorons pas tout ce qu'il y a de sérieux sur ce sujet, avec une Chambre divisée en tant de fractions, avec une majorité qui ne sait ce qu'elle veut, enfin et surtout dans une situation qui ne permet pas de laisser les portefeuilles ministériels arriver en crise en crise, jusqu'à des mains où l'opinion publique n'admet pas qu'ils tombent. Nous touchons ici, hélas ! à un point bien délicat, bien morbide, et nous ne pouvons pas appuyer. Nous aimons mieux rappeler les avantages de M. Duclerc sur ses prédécesseurs... »

Nous ne suivrons pas le *Temps* sur ce terrain ; mais voici ce qu'il dit de la dissolution :

« Cet espoir (l'espoir de constituer une majorité pour combattre l'opposition de droite et d'extrême gauche) manquant, il ne resterait plus que la dissolution, une dissolution qu'une nouvelle crise ministérielle imposerait à tout le monde, au Président de la République, au Sénat, à la Chambre elle-même, qui en serait victime, mais qui serait bien obligée de s'avouer sa propre impuissance. La Chambre, pour le moment, n'est point encore préparée au suicide, elle n'y pense qu'avec la plus légitime répugnance, et M. Duclerc est en droit d'espérer que la crainte d'une dissolution inévitable deviendra pour elle le commencement de la sagesse. »

C'est bien le système de l'intimidation.

Le *Siècle* ne veut accorder qu'une médiocre créance à l'information du correspondant anglais.

Toutefois, ce journal saisit l'occasion de la vive polémique soulevée à ce sujet pour mêler au concert discordant des journaux républicains, une note singulièrement attristée.

Après tout, peut-être le *Siècle* a-t-il uniquement, par sa sombre peinture, le dessein de démontrer que la Chambre est morte et que la dissolution s'impose.

La *Justice*, au contraire, réserve toute sa colère pour le cabinet et veut fermement que la Chambre vive encore de longs jours :

« On est frappé de l'isolement dans lequel se trouvent tous ces gouvernements indispensables. Jamais ministère providentiel ne fut plus méconnu que celui du 7 août. En faisant de minutieuses recherches, on découvre jusqu'à deux journaux qui le louent avec réserve ; on en chercherait vainement un qui l'approuvât complètement. »

L'idée d'une dissolution ne pouvait manquer de plaire à la *République française*, et le langage d'un chef de cabinet quelconque était assuré d'avance d'aller droit au

cœur des philistins du *Temps*. L'appui que l'organe de M. Gambetta accorde à M. Duclerc est suffisamment caractéristique et corrobore l'opinion de ceux qui croient, comme nous, que le chef du cabinet n'a pas agi sous sa propre inspiration en parlant d'une dissolution éventuelle de la Chambre. »

La *Vérité* a une raison originale pour refuser la dissolution. « La dissolution, dit-elle, amènera une autre Chambre qui sera pire que celle que nous possédons. »

« Si une dissolution intervenait au milieu de ce travail intérieur, retrouverait-on la nouvelle Chambre au même degré d'avancement intellectuel ? »

Cela n'est pas probable. L'expérience acquise depuis un an serait peine perdue. Avant de savoir tout ce que sait la Chambre actuelle, il faudrait que la Chambre nouvelle l'apprit à ses dépens et surtout aux dépens du pays.

Elle serait d'abord, comme toute Assemblée qui débute, infatuée de sa force et de sa puissance. Elle ne songerait pas à remettre au pays le soin de régler ses propres destinées. Il faudrait une longue suite d'échecs pour lui donner de la modestie. »

C'est une démonstration péremptoire de l'impuissance et de l'incapacité du système gouvernemental actuel.

L'agitation socialiste menace le gouvernement de manifestations hostiles. On est inquiet à l'hôtel de la place Beauvau. Les rapports de certains préfets sont peu rassurants. Il a été instamment recommandé au préfet de l'Allier d'empêcher à tout prix le développement des mouvements tumultueux qui ont commencé à se produire dans le bassin de Commentry. Cette agitation ouvrière est actuellement, et avec raison, un des plus sérieux sujets de préoccupations du gouvernement.

Les journaux républicains en général, et les journaux gambettistes en particulier,

n'ont jamais, que nous sachions, passé pour une école de respect ni de bon goût. Mais le *Paris* comble la mesure : il commet le même jour une maladresse et un blasphème.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans ce journal :

« Le ventre de Louis XVIII a été l'armoire aux anecdotes. On en racontera toujours sur ce monarque ventru, détestable et mangeur de côtelettes. »

Le *Paris* nous semble bien irrévérencieux et bien imprudent de parler de « ventru » ; que dira son maître ?

M. Grévy avait promis de faire un voyage dans les départements du Midi et notamment à Toulon. L'un des objets essentiels était de visiter l'escadre de la Méditerranée.

Les projets présidentiels sont ajournés. M. le général Pittié en informe le maire de Toulon dans une lettre où nous lisons cette phrase :

« Or, les événements extérieurs ont empêché, au moment choisi, la concentration de cette escadre dans le port de Toulon, et maintenant encore elle ne saurait y faire un séjour assuré et prolongé. »

M. le Président de la République remet donc son dessein jusqu'à l'année prochaine. »

L'allusion aux événements d'Égypte mérite d'être remarquée.

On lit dans la *France* :

« L'élaboration des projets de loi dont le ministère a fait annoncer la présentation pour les premiers jours de la rentrée du Parlement est beaucoup moins avancée qu'on ne serait tenté de le croire, d'après les déclarations confidentielles du président du conseil aux reporters des journaux étrangers. »

On affirme, en effet, que ces projets et notamment celui de M. Devès, sur la ré-

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LE SERMENT

(Suite et fin.)

Le milieu de cette scène affreuse, l'armateur, inspiré par le souvenir de ses enfants, seul agissait encore. A force de prières, de menaces, d'invectives, il avait fini par décider un matelot, le plus jeune de tous, à se jeter à la nage pour essayer de porter une amarre de sauvetage au Fort-Royal. La mer lui-même autour de son corps, et d'une main robuste, il lança le jeune homme à la mer. Après une lutte d'une demi-heure contre la tempête, l'intrépide marin réussit à prendre pied sur un écueil ; mais presque aussitôt rejoint par les vagues, il fut refoulé dans l'abîme. Excellent nageur, dix fois il atteignit le rocher, et dix fois il se fat de même repoussé. Le voyant près de succomber, l'armateur saisit le porte-voix, lui cria de quitter l'amarre et de tâcher de gagner le fort pour appeler du secours. Libre enfin du lien qui le retenait, le nageur,

après des efforts inouïs, escalada le rivage et trouva les barreaux d'une grille sous sa main. A moitié mort de fatigue, il se traîna jusqu'à l'entrée du fanal, et là, poussant un cri suprême avec tout ce qui lui restait de souffle dans la poitrine, tomba sans connaissance à terre. Ce cri fut entendu, mais trop tard ; déjà toute trace du navire avait disparu sous les flots !

L'orage s'apaisa, comme assouvi par la pâture vivante qu'il venait de dévorer. Le lendemain, au point du jour, il ne restait plus au commandant du fort qu'à recueillir les débris. En voyant tous les corps morts apportés par les vagues, avec les éclats du bâtiment fracassé, les larmes aux yeux, il ordonna de hisser le pavillon à mi-mât, et fit tirer le canon de détresse.

Ce bâtiment n'était pas le seul que la mer impitoyable avait submergé. Dès le matin, on voyait la plage se couvrir d'un monceau d'épaves et de fragments, sur lesquels la foule, mise en éveil par le canon d'alarme, se précipitait, le cœur plein d'effroi, pour découvrir à quelque signe certain la perte d'un parent, d'un ami, d'un associé. Bientôt la ville apprit par le jeune matelot le nom du bâtiment naufragé ; on recueillit les noyés, et chacun remerciait le ciel de n'avoir pas à porter une nouvelle de deuil à sa famille : car l'équipage se composait pour la plupart d'étrangers... Ainsi, dans notre âge d'airain, l'égoïsme se trouve au

fond de tous les sentiments de joie et de douleur ; ainsi, notre patrie, à nous, c'est la famille, seul foyer de nos affections, de nos regrets, tant que le cœur de chaque individu ne battra pas dans le cœur collectif de la nation, tant que famille et nation ne seront pas étendues, par une alliance universelle, jusqu'au vaste ensemble de l'humanité !

Le cadavre seul du lieutenant ne fut pas retrouvé ; mais, quelques années après, un homme tout pareil, dit-on, de figure et de son de voix, remplissait les fonctions de quartier-maître de timonerie sur le *Henri IV*, ce beau navire si malheureusement échoué en touchant les côtes de Crimée...

Marie, la femme de l'armateur, adressait au ciel de ferventes actions de grâces pour l'heureuse inspiration qu'elle avait eue d'en exiger le serment de revenir par terre à Cherbourg ; c'est cette inspiration, croyait-elle, qui lui avait conservé son époux, rendu un père à ses enfants ; car elle ne doutait pas qu'il n'eût saintement accompli sa parole. L'Évangile, resté depuis ce jour ouvert à la même page, en était pour elle un gage infailible.

Pleine de confiance dans l'avenir, elle courut à l'église avec ses trois enfants pour y faire dire une messe à l'intention des naufragés et pour demander à Dieu le prompt retour de son mari. Après s'être acquittée de ce pieux devoir, elle voulut voir

si sa présence sur le lieu du naufrage pouvait être de quelque utilité pour les travaux de sauvetage qu'on allait certainement entreprendre, et dans le noble espoir de soulager autant que possible les victimes du désastre. Au moment de son arrivée, elle y vit aborder une barque chargée de noyés... Elle en détourna ses regards avec horreur, en ramassant autour d'elle ses enfants. Elle allait s'éloigner ; et la foule, déjà instruite de son malheur, s'ouvrait avec respect devant la pauvre veuve, lorsque sa petite fille l'arrêta par le pan de sa robe et s'écria :

— Maman, regarde donc, voici papa qui revient !...

Le doigt de l'enfant, indiquant le rivage, lui fit tourner les yeux dans la même direction. Le premier cadavre qu'on retira de la barque était celui de Stanislas, son mari !...

Elle s'évanouit. On la porta chez elle ; et le jour suivant, à son réveil, sa raison était à jamais perdue !...

Depuis, on la voit chaque jour, à l'arrivée de la diligence de Caen, se presser contre les voitures et demander aux passagers son mari ; puis elle les supplie d'aller le rejoindre au Havre-de-Grâce pour lui rappeler son serment !

Christian OSTROWSKI.

forme de la magistrature, n'en sont encore qu'à l'état embryonnaire. On s'est borné jusqu'ici, dans les bureaux des différents ministères, à rassembler des documents.

Les indiscretions qui présentaient l'ensemble de ces projets comme déjà arrêté dans ses principaux détails n'avaient évidemment d'autre but que de tâter l'opinion publique. Il est à croire que l'accueil peu favorable que la presse libérale a fait à plusieurs de ces projets donnera à réfléchir aux membres du gouvernement.

Une dépêche adressée de Tunis au *Daily-News* affirme qu'une bande d'insurgés a paru devant Kairouan et qu'il s'en est suivi un engagement dans lequel les Arabes auraient perdu 150 hommes et les Français 50.

La *Gazette nationale*, de Berlin, rappelle que la crise égyptienne, commencée le 8 septembre 1884 par le premier prononcement de colonels, a par conséquent déjà duré un an; après en avoir fait brièvement l'historique, la *Gazette* dit que les journaux anglais ont bien raison de remercier l'Allemagne du soin qu'elle a mis à empêcher que la paix européenne ne soit troublée et à faire concentrer la guerre à l'Égypte.

Nous croyons toutefois, ajoute la *Gazette nationale*, que notre peuple ne verrait pas avec satisfaction que la puissance allemande fût employée à couvrir toutes les entreprises de l'Angleterre, à lui conserver les mains libres, et à couvrir ses derrières.

Par ses agissements en Égypte, l'Angleterre pourrait fort blesser la Russie ou la France, et dans ce cas nous ne serions pas appelés à obliger ces deux puissances à l'inaction, quelle que puisse être d'ailleurs la manière dont nos propres intérêts seraient affectés. Nous ne sommes pas les seuls à soutenir que l'Égypte ne devra pas être abandonnée à la merci d'une puissance étrangère quelconque.

Les bruits qui attribuent à l'Allemagne ou à la Russie l'intention de provoquer un Congrès pour le règlement de la question égyptienne sont complètement inutiles, car on peut hardiment affirmer que la Conférence de Constantinople s'est réservée cette tâche pour le moment opportun. Mais on devrait, sans retard, s'occuper à rechercher une solution définitive.

Jusqu'à présent, l'Europe ne s'est guère occupée des questions intérieures de l'Égypte, et on s'est plutôt occupé de ses relations diplomatiques intéressant l'Europe, et non le pays lui-même. On a accordé trop peu d'attention à la situation particulière du pays, surtout en ce qui concerne la population composée d'éléments divers jouissant en grande partie de droits différents et régis par des dispositions politiques différentes. En définitive, c'est là que se trouve le nœud de la question égyptienne.

Certes, il est dans l'intérêt de la civilisation que des Européens soient admis à résider en Égypte; il est donc nécessaire de régler les conditions dans lesquelles cela pourra avoir lieu. Quels que puissent être

les événements auxquels nous allons assister, l'Europe agira d'une manière digne d'elle en cherchant pour la question égyptienne et pour la question orientale une solution radicale et salutaire.

LE CHOLÉRA.

L'événement consacre les lignes suivantes à une question qui intéresse tout le monde :

« Le choléra sévit avec une intensité croissante à Manille, où les victimes se comptent déjà par milliers. On sait quels terribles ravages l'épidémie a causés chez nous en 1832 et en 1849. Seize années seulement nous séparant de la dernière invasion du fléau, en 1866, et cependant nous ignorons encore quelles mesures de précaution contre le choléra a prises le gouvernement sur nos frontières et dans nos ports.

« Certes, nous ne voulons jeter la panique ni à Paris, ni en France, mais, bien que l'épidémie soit lointaine et n'ait pas fait son apparition en Europe, il n'est que prudent de se prémunir contre l'invasion du mal. Plusieurs cas de choléra ont été signalés à Bombay et à Calcutta. Un mécanicien anglais du vaisseau *Hesperia*, parti de la première de ces deux villes, est mort en quelques heures à Alexandrie, frappé par le choléra.

« Le conseil sanitaire international s'est réuni immédiatement; il a tout d'abord décidé que les navires venant de l'Inde seraient soumis à une quarantaine sévère; mais le gouvernement anglais est intervenu et a obtenu que cette décision ne s'appliquerait pas aux transports chargés de troupes à destination d'Alexandrie, de Port-Saïd, d'Ismaïlia ou de Suez.

« Sans doute le gouvernement anglais a le plus grand intérêt à garantir la santé des troupes qu'il a déjà envoyées en Égypte; mais pouvait-il se résigner à accepter, dans les circonstances présentes, l'interruption des communications entre l'Égypte et les colonies anglaises? Evidemment non; aussi s'est-il opposé à l'application stricte de mesures arrêtées par la commission internationale et a-t-il fait reconnaître une exception en sa faveur.

« Nous craignons fort que des précautions aussi restreintes ne soient inefficaces, d'autant plus que le choléra se développerait rapidement au milieu d'agglomérations considérables de soldats installés, sous un climat meurtrier, dans de mauvaises conditions hygiéniques, et surtout à l'époque du grand pèlerinage de la Mecque.

« Il importe donc de prendre sans retard toutes les mesures susceptibles d'arrêter le fléau et de les appliquer rigoureusement dans les ports de France, d'Algérie et de Tunisie.

« Le gouvernement ne doit pas hésiter à imposer à tous les transports venant d'Égypte une stricte quarantaine.

« Attendra-t-on qu'il soit trop tard ? »

Parlant de la protestation de l'Angleterre contre les mesures proposées par la Commission sanitaire internationale d'Alexandrie, en vue d'empêcher le choléra de se propager en Europe, le journal russe le *Novoïe Vremia* s'exprime de la manière suivante :

« L'Angleterre porte sciemment atteinte aux intérêts de tous les peuples de l'Europe. C'est pourquoi il y a lieu de penser que, pour prévenir l'épouvantable calamité qui pourrait fondre sur l'Europe, les puissances s'uniront pour s'opposer à la conduite du gouvernement anglais avant qu'il soit trop tard pour empêcher l'horrible fléau de nous atteindre. »

AFFAIRES D'ÉGYPTÉ.

Le contrôleur français M. Brédif a quitté Alexandrie hier matin. La concentration des troupes anglaises continue à Gassassine. Le contingent indien tout entier y est arrivé ainsi que la brigade écossaise. L'objectif de l'état-major anglais paraît être une attaque contre Tel-el-Kébir ou une marche de flanc par Balbéis.

Le nombre des malades augmente tous les jours; à Ismaïlia seulement, on en comptait hier 432.

Le gouvernement anglais fait répandre le bruit que le général Wolseley est atteint de la dysenterie. C'est le bruit avant-coureur du remplacement du commandant en chef de l'expédition.

Déjà une correspondance de Londres annonce qu'on n'est pas le moins du monde enthousiaste au *War-Office* relativement à la stratégie du général Wolseley qui montre trop de méfiance envers les troupes indiennes et trop de lenteur dans ses mouvements.

Le général Wolseley hésite toujours, et s'il n'avait pas le général Russel (le vrai chef de l'expédition du côté de lui), on en serait encore à Mahuta. Il ne serait donc pas impossible qu'on découvrit tout à coup que Wolseley est saisi d'une de ces indispositions qui l'obligeraient à résigner son commandement en faveur du général Robert qui se trouvait samedi à Douvres en même temps que le colonel Saint-John avec le duc de Cambridge.

Le *Temps* publie cette dépêche de Kassassine, 12 septembre :

« Une attaque contre les troupes d'Arabi est imminente. Toute l'armée anglaise est concentrée ici. Elle compte 18 bataillons d'infanterie, ayant un effectif de 650 à 700 hommes chacun.

« A Ramsès ainsi qu'à Ismaïlia, on n'a laissé que des garnisons peu considérables.

« L'artillerie de campagne me paraît trop faible pour pouvoir attaquer avec succès les positions égyptiennes.

« On attendra peut-être les quinze pièces d'artillerie de siège débarquées hier à Ismaïlia.

LE FLEUVE NATIONAL.

M. Lavedan, qui publie dans le *Figaro*, sous le pseudonyme de Philippe de Grandlieu, des articles justement remarquables et admirés, a consacré une de ses dernières chroniques à la Loire qu'il appelle le *fleuve national* :

« Chambord et Amboise sont, dit-il, les deux termes de la Monarchie, car le hasard, cet incognito de la Providence, selon le mot de Michaud, a justement réuni près des mêmes rivages les deux châteaux qui gardent le secret de notre avenir, — l'un au descendant de nos rois, l'autre à l'héritier de la couronne, et séparés seulement entre eux par une si faible distance qu'on peut aller d'un même pas visiter les deux demeures princières, en les confondant d'un même cœur dans les mêmes espérances.

« Chenonceaux est bien aussi dans le voisinage, mais il est tombé en quenouille, et, avec la mélancolie de son site et son aile en ruine, il a l'air de symboliser la République entre les deux grandes habitations royales qui l'enserrent. Chenonceaux d'ailleurs n'a jamais vu que des scènes d'amour et de décadence, tandis que ses imposants

voisins ont uni leur nom durant des siècles aux événements les plus mémorables de notre histoire.

« Oui, la Loire est le fleuve français par excellence, celui qui, des origines reculées de la monarchie franque aux désastres épiques de 1870, a été le plus étroitement mêlé à nos grandeurs comme à nos revers, et dont un destin singulier semble avoir fait invariablement, aux heures suprêmes, le dernier rempart de notre nationalité et de notre indépendance.

« Il coule tout entier au cœur même du pays, il en fertilise les plus belles provinces et aucun autre ne baigne un pareil nombre d'importantes cités. — Son bassin comprend 44,670,000 hectares, embrassant le quart du territoire et le cinquième de la population. Il reçoit le tribut de 44 rivières, et ne se développe pas sur moins de 4,040 kilomètres, entre les roches volcaniques du Vivarais d'où il sort large à peine comme la main, et les prairies bretonnes où il s'étend avec la majesté d'un bras de mer.

« La Loire a été constamment la barrière, depuis la date reculée où un évêque arrêtait Attila sur ses bords et la journée fameuse où Charles Martel y écrasait les hordes sarrazines, jusqu'à la miraculeuse intervention de Jeanne d'Arc et aux heures voisines encore où Coulmiers proje-

lait un rayon sur le deuil sombre de la patrie.

« N'est-ce pas curieux, et peut-on s'empêcher de rêver devant ces singularités et ces énigmes de l'histoire ?

« Dès le lendemain de Tolbiac, Clovis transformé accouru au tombeau de saint Martin, qu'il faisait entourer d'une grille d'argent massif, en offrant son cheval de bataille à la basilique du thaumaturge. Après lui, Clotilde établit sa résidence à Tours, près du tombeau du grand évêque, où tant de chevaliers, de seigneurs, de princes, de papes devaient venir s'agenouiller, dans la suite des âges, en y laissant des traces de leur magnificence, et la reine s'y éteint dans l'humilité et la prière.

« Durant plusieurs siècles, surtout avec les Valois et les premiers Bourbons, la vie nationale se concentra presque tout entière aux bords de ce fleuve prédestiné. C'est là que florissaient les Universités et les Ecoles célèbres, là que se tenaient les conciles et les États, que se fondaient les abbayes renommées, que s'élevaient les admirables châteaux et les merveilles d'architecture qui sont encore aujourd'hui l'honneur et l'étonnement de l'art français. C'est là que se complaisaient les rois et les reines, que brillait la cour, que s'agitait la politique, que se combinaient les desseins et les alliances d'où

« Aujourd'hui a couru le bruit que le camp de Tel-el-Kébir était évacué et inondé.

« Je signale ce bruit sans croire à ce qu'il rapporte. »

La *Gazette de Cologne* publie, à la date du 11, un article dans lequel elle donne à entendre que l'Angleterre se prépare à étonner de nouveau l'Europe en concluant avec la Turquie un traité semblable à celui qu'elle a conclu relativement à l'île de Chypre.

ÉTRANGER.

ALLEMAGNE. — On télégraphie de Berlin, 12 septembre :

« L'irritation contre la politique anglaise prend de telles proportions que quelques touristes britanniques viennent d'être publiquement insultés. On croit qu'il y a, comme d'habitude, une entente entre la Russie et l'Angleterre. L'une prendrait Erzeroum, l'autre l'Égypte, tandis que les Slaves et les Bulgares, secrètement encouragés par M. Gladstone, se prépareraient à une nouvelle guerre d'indépendance.

« M. de Bismarck ne dissimule pas son dépit et on parle d'une lettre que le chancelier va envoyer aux journaux en réponse à un député de la droite qui a appelé de nom son attention sur la gravité des événements ainsi que sur la perfidie d'habon. »

BELGIQUE. — On télégraphie de Louvain, 14 septembre :

« Le théâtre Bériot vient de brûler. Au accident de personne n'est signalé.

« Les dégâts s'élèvent à 200,000 francs.

ESPAGNE. — On a compté avant-hier 14 décès par suite du choléra à Manille, et 27 dans les villages de la province.

Dans le sud de l'Espagne, plusieurs trains et divers courriers ont été arrêtés par les orages.

On signale de grandes inondations et des dégâts considérables.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 12 septembre.
La Bourse continue à demeurer sans affaires. Les fluctuations des cours sont si réduites qu'il serait difficile de fournir une appréciation d'ensemble. La spéculation se borne à maintenir les cours. Les tendances ne sont pas à la baisse positivement, mais les acheteurs ont raison de ne pas s'occuper nullement d'agir à l'encontre des événements.

Les 3 0/0 se sont mieux tenus relativement que le 5 0/0 : le 3 0/0 ancien a ouvert à 83.32 et s'est avancé à 83.35; l'amortissable de son côté a fléchi à 83.35 et 83.52; le 5 0/0 est peu animé de 116.45 à 116.42.

Les cours des valeurs étrangères se sont alourdis : le 5 0/0 Turc a fait 12.30; la Banque Ottomane a réussi à conserver le cours de 760; l'Égypte unifiée s'est maintenue sans variations à 312.50; l'Italien est formé à 89.25.

l'unité nationale allait sortir, triomphante et virile, pour entourer d'incomparables splendeurs Louis XIII et Louis XIV dans ce colossal palais de Chambord où Molière venait apporter les prémices de ses œuvres.

« Et que de figures sévères ou gracieuses, terribles ou séduisantes, nobles ou résignées dans cette interminable série de guerriers, de seigneurs, de grandes dames, de ministres, de princes, de héros et de vicieux, mes qui s'appellent successivement Louis XI et la dame de Beaujeu, Charles VIII et Anne de Bretagne, Louis XII et Valentine de Milan, François I^{er} et la duchesse d'Etampes, Henri II et Diane de Poitiers, François II et Marie Stuart, Charles IX et la belle Marie Touchet, Henri III et Sully, Richelieu Guise et Condé, Henri IV et Orléans et la grande Mademoiselle, Stanislas et la reine Lezinska, jusqu'aux chefs de la Vendée, Lescure et Larochejacquelein soulevant les deux rives de la Loire, au nom de Dieu et du Roi, jusqu'à Bonchamps dormant sous le marbre de David dans la petite église qui domine le cours du fleuve, jusqu'à Charrelle, tombé à Nantes sous les balles républicaines en léguant à sa cause des neveux dignes de porter son épée.

« Voilà la Loire dans ses grandes lignes

Parmi les sociétés de crédit, un certain nombre ont donné lieu à aucune affaire. La Banque de France a inscrit 5,425. La Banque Centrale de Crédit a été demandée 575 à 580. Disons que cette société s'organise avec une réelle activité, et que les départements ont de sa part l'objet d'une attention toute spéciale.

Il sera établi dans plusieurs d'entre eux des succursales destinées surtout aux opérations d'escompte. Quelques-unes de ces succursales existent et rendent d'importants services. La Banque de Paris est en retrait de 5 francs à 1,135.

Le Crédit Foncier est la valeur qu'on recherche le plus d'empressement, sur laquelle les capitaux se portent volontiers. On cote 1,535; cette fermeté n'a rien qui doive surprendre, car l'action de cette société est la valeur de l'avenir.

La Foncière de France et d'Algérie fait 500. On sait que cette société prête sur hypothèque après avoir fait le Crédit Foncier; ce genre de prêts lui a permis de réaliser des bénéfices considérables; attendons-nous à une hausse nouvelle de ses actions. Le Crédit Général Français cote 470.

On s'avance à 625 et 628 sur l'action du Crédit Lyonnais. La Société Générale très-ferme s'établit au cours de 652,50.

Bonne attitude des valeurs industrielles, malgré les hésitations qui se sont produites pendant la séance.

Chronique Locale et de l'Ouest.

Nous avons eu ce matin un abaissement de température qui cause une véritable délation dans le pays vignoble. La récolte de vin est déjà bien compromise par l'oidium, et le temps froid que nous subissons empêche les quelques rares grappes qui ne sont pas atteintes de se développer.

AVIS DE CRUE.

On télégraphie de Tours, le 12 septembre, 7 heures du soir :

Une crue se manifeste sur le Cher. On présume que le maximum sera de 2 m. 80 à Saint-Aignan, et qu'il aura lieu le 14 dans l'après-midi. On pense que la crue atteindra, à Tours, 3 m. 45, le 15 dans la matinée.

ÉCOLE D'APPLICATION DE CAVALERIE.

A la date du 5 septembre, le ministre de la guerre a décidé que les sous-officiers inscrits au tableau pour suivre les cours de l'École d'application de cavalerie comme élèves-officiers seraient rendus à Saumur le 4^e octobre. Ils y séjourneront jusqu'au 31 août 1883.

Des régiments ont plusieurs candidats. Cela tient à ce que les inspecteurs généraux ne sont pas astreints à tant de candidats par régiment. Ils présentent à la commission les meilleurs sujets, qui sont classés alors par ordre de mérite.

A leur arrivée à l'École de cavalerie, tous les sous-officiers élèves-officiers seront, en exécution de l'article 14 du décret du 26 mai 1881, remis dans l'emploi de maréchal-des-logis. Ils seront remplacés, dans les emplois spéciaux (adjudant, maréchal-des-logis-

historiques, et en laissant dans l'ombre bien des physionomies secondaires, bien des traits attachants, bien des épisodes curieux et expressifs.

Le Plessis-lès-Tours n'est plus qu'une ruine délabrée actuellement en vente pour 80,000 francs. Louis XI, agenouillé devant la Vierge dont il portait l'image à son capeau, sommeille dans l'antique église de Cléry, à côté de l'urne de verre lamée d'argent qui contient le cœur de son fils Charles VIII. Le château sans pareil que l'immortel cardinal s'était fait construire à Richelieu et dont il ne reste plus que les écuries à demi démolies, a dispersé ses trésors à tous les vents. La charrue passe sur l'emplacement de la magnifique demeure où Choiseul se consolait de sa disgrâce. La collégiale de Saint-Martin, la plus splendide et la plus riche du monde, a disparu, et Marmoutiers, le premier et le plus illustre monastère des Gaules, n'est plus qu'un couvent du Sacré-Cœur.

Mais ces tombeaux, ces ruines, ces pierres, ces décadences n'ont-ils pas leur poésie, comme les choses ont leurs larmes, et ne sont-ils pas encore une parure et une grandeur ?

Mais rien n'est perdu sans retour si nous avons vu où est le salut.

chef, fourrier) dont ils peuvent être pourvus dans leurs corps et placés comme maréchaux-des-logis dans un escadron.

Lundi dernier, sur la ligne en construction de Montreuil-Bellay à Thouars, le nommé Jean Omarquis, tailleur de pierres, âgé de 26 ans, né à Langon (Vendée), étant pris de vin, a voulu monter sur un train de balast en marche. Le pied lui a manqué et il est tombé sur les rails. Tout le train lui a passé sur les jambes et les a coupées entièrement. Transporté aussitôt dans une maison voisine, il a succombé quatre heures après l'accident.

Omarquis était célibataire.

MISS HÉLÈNA.

La soirée donnée par Miss Hélène et le docteur illusionniste Nicolay n'a pas réuni le nombre de spectateurs que, par leur réputation, ils étaient en droit d'espérer, et la séance, forcément, a dû se ressentir de la désertion de la salle. Comment ne pas rester froid en de telles conditions !

Ce n'est pas cependant que Miss Hélène soit restée au-dessous de ce que le Renommée a dit de cette gracieuse jeune fille ; et nous sommes convaincu que les amateurs de ce genre de spectacle regretteront d'avoir manqué l'occasion d'applaudir un sujet aussi lucide, et aussi soumis à toutes les volontés de son magnétiseur.

La perspicacité de la voyante est remarquable à plus d'un titre, et nul doute qu'en présence d'une salle plus remplie elle n'ait été amenée à donner un plus grand nombre d'expériences de magnétisme, et n'ait multiplié les effets que l'on peut obtenir sous l'influence du fluide magnétique. Nul doute aussi que, dans les cités américaines qui se sont parcourues par Miss Hélène, au milieu de ces populations toujours passionnées pour le merveilleux, elle n'obtienne des effets plus surprenants encore et ne donne de plus grands développements à ses facultés déjà si remarquables.

La notice parue il y a huit jours dans nos colonnes sous le titre de : « Un vieux de la vieille. — Jean Garau », a eu l'honneur d'être reproduite *in extenso* par le *Courrier d'Angers* et le *Drapeau tricolore*.

THOUARS.

Nous apprenons, par le *Patriote de l'Ouest*, que le Véloce-Club de Saumur avait organisé, le dimanche 3 septembre, des courses de vélocipèdes à Thouars, avec l'assistance de quelques membres du Véloce-Club d'Angers.

La piste avait été établie autour du Champ-de-Foire, ce qui donnait un parcours d'environ un kilomètre.

Une foule énorme, attirée par le Comice agricole, assistait à ces courses qui se sont passées sans accident.

Voici les résultats :

La France était plus bas lorsque, le soir du 25 octobre 1422, un courrier porta au château d'Espailly, sur la cime des rochers de la Haute-Loire, où s'était réfugié le Dauphin, la nouvelle de la mort de Charles VI. Les Anglais possédaient alors la meilleure partie de notre sol, leur souverain trônait à Paris, et l'héritier de nos rois, sans armée, sans trésor, sans appui, semblait condamné à voir disparaître misérablement avec lui la nationalité française.

Le lendemain, cependant, tous les chevaliers s'armèrent, les hérauts revêtirent leur costume blasonné, et la petite cour d'Espailly se rendit à la chapelle, tendue de noir. En tête, marchait le Dauphin portant le deuil royal, en couleur violette. Après l'office, on leva la bannière fleurdelisée ; on l'agita sur la tête du prince qui allait être Charles VII, et tous les assistants crièrent : Vive le Roi !

Quelle scène dramatique et grandiose dans ce château lointain des montagnes du Velay !

C'est du haut de la Loire que partit alors le signal de la délivrance, et c'est au centre du fleuve, à Orléans, qu'elle fut bientôt consommée.

Qui oserait dire qu'après quatre siècles et demi et les plus dures vicissitudes, la France ne verra pas le salut lui venir encore

1^{re} COURSE. — Distance 2,000 mètres.

1^{er} prix : M. Rolo, du Véloce-Club d'Angers.

2^o prix : M. Constant, du Véloce-Club de Saumur.

3^e prix : M. Grugeard, du Véloce-Club d'Angers.

La lutte a été très-vive entre MM. Rolo et Constant, et ce n'est qu'à l'arrivée que M. Rolo a pris l'avance nécessaire sur son concurrent de Saumur pour être déclaré gagnant.

2^e COURSE. — Distance 2,000 mètres.

1^{er} prix : M. Marcadeux, du Véloce-Club de Saumur.

2^o prix : M. Colombel, du Véloce-Club de Saumur.

3^e prix : M. Purkiss, du Véloce-Club de Saumur.

ANGERS.

Voici quelques détails donnés par le *Courrier d'Angers* sur un événement dont nous avons déjà parlé hier d'après l'*Etoile* :

« Un triste accident vient de plonger dans le deuil une famille de notre ville.

« Dimanche matin, M. Salomon, marchand de blanc, rue des Poëliers, parlait à la campagne avec M. Gandillon, ancien négociant, et un ami dont nous n'avons pas le nom. Ils se rendirent à Pont, près Soucelles, sur les bords du Loir.

« Là, M. Gandillon et son ami laissèrent M. Salomon à la pêche et partirent pour la chasse. Un rendez-vous était fixé à Soucelles pour le déjeuner, à midi.

« A l'heure fixée, les deux chasseurs arrivèrent et furent surpris de ne pas trouver leur camarade. Ils allèrent à Pont, où ils rencontrèrent M. Besnard, pharmacien. Celui-ci leur apprit qu'il venait de trouver le chapeau de M. Salomon. Aussitôt les deux amis craignirent un malheur. Ils se mirent à chercher dans la rivière, et vers trois heures le cadavre fut retrouvé.

« On ignore les circonstances dans lesquelles la victime s'est noyée. M. Salomon était excellent nageur. Sa montre, trouvée sur lui, s'était arrêtée à 11 heures 40 minutes.

Le *Patriote* dit à ce sujet :

« M. Salomon nageait admirablement, il n'a point été victime d'un crime, il ne s'est point suicidé, il est donc très-probable qu'il aura été frappé d'insolation. D'ailleurs, le soleil, dimanche, était extrêmement chaud, peut-être plus chaud qu'il ne l'avait été de toute la saison.

« C'est M. Gandillon qui a eu la triste mission d'annoncer le malheur à M^{me} Salomon, que son mari avait laissée joyeuse le matin à la maison ; il a accompli cette dure et pénible mission, dimanche soir, à 10 heures.

« M. Besnard et l'autre ami sont restés près du cadavre toute la nuit.

« M. Salomon était âgé de 54 ans ; il laisse, outre sa veuve, une fille qui est entrée dans un couvent.

« Il jouissait d'une grande réputation d'honnêteté ; son excellent caractère, son

de la Loire, et d'un de ces châteaux sur lesquels semble flotter mystérieusement la bannière nationale qui nous ralliera tous un jour ?... »

Grande Ménagerie nationale d'Angleterre.

On annonce le passage à Saumur, pour deux jours seulement, les samedi 16 et dimanche 17 septembre, de la grande Ménagerie nationale d'Angleterre, comprenant 500 animaux, oiseaux et reptiles venant de toutes les parties du globe et formant la collection la plus variée et la plus complète qu'on ait jamais vue en France jusqu'à ce jour.

Vingt grandes voitures servent pour le transport du matériel d'une ville à l'autre ; cinquante magnifiques chevaux sont attelés pendant le trajet.

La grande Cavalcade arrivera à Saumur le samedi 16, entre 40 heures et midi, et, après avoir parcouru les principales rues, se dirigera vers l'emplacement réservé pour la Ménagerie, place du Chardonnet.

Premières, 2 fr., secondes, 1 fr.

amabilité bien connue lui avaient valu de nombreux amis qui se joindront certainement à nous pour déplorer cette triste mort.

Lundi, le corps de M. Salomon est arrivé à Angers dans l'après-midi.

L'Espérance du Peuple reçoit de Tours la communication suivante :

LE PILORI SCOLAIRE

Nous avons cru jusqu'ici que le pilori, cette pénalité de l'affreux moyen âge qui avait franchi, sous les noms de carcans et d'exposition, l'époque glorieuse de la première République, pour être définitivement aboli par la Restauration, était à jamais oublié : c'est une erreur. La troisième République l'a fait revivre dans une école de filles de la commune de L...

La pauvre institutrice laïque de cette école communale n'a rien trouvé de mieux pour faire entrer la science officielle dans la tête de ses élèves, que d'attacher les récalcitrantes, sur la voie publique, à la grille de l'école, et de les exposer ainsi aux quolibets des passants et aux injures des polissons. Beaucoup y ont passé, depuis la fille du maire jusqu'à celle du garde-champêtre.

D'autres fois, le lieu du pilori, pour être moins public, était plus cruellement choisi : c'était l'appui élevé d'une fenêtre de l'école, d'où un faux mouvement de la pénitente pouvait la précipiter et lui faire rompre le crâne sur le sol.

Si une institutrice congréganiste faisait la dixième partie de ces exploits, quels cris de paon, bon Dieu ! pousseraient nos radicaux !

L'Événement annonce que M^{me} Sarah Bernhardt et M. Damala, son mari, donneront encore quelques représentations en France, avant de commencer au Vaudeville les répétitions de la nouvelle pièce de M. Victorien Sardou.

Le répertoire se composera de *Froufrou* et de la *Dame aux Camélias*, que l'on jouera alternativement.

L'itinéraire est arrêté du 15 septembre (Saint-Quentin) au 27 (Narbonne) ; puis, ajoute l'Événement, la rentrée à Paris se fera tout en continuant à donner des représentations à Agen, Périgueux, Limoges, Poitiers et La Rochelle.

Faits divers.

Aujourd'hui mercredi commencent les fêtes juives du Rosch-Hachana.

Le Rosch-Hachana est le premier jour de l'an israélite ; les fêtes durent deux jours, des offices spéciaux sont célébrés de huit heures à midi dans les synagogues.

Pendant que les israélites français chanteront en paix les louanges de Jehovah, leurs ennemis, membres du congrès international antisémite, se réuniront à Dresde.

Le docteur Stöcher, pasteur de la cour, présidera le congrès où il sera posé deux questions :

Faut-il contraindre les juifs à se convertir, ou faut-il les obliger à débarrasser l'Allemagne de leur présence ?

L'avaleur de fourchette est dépassé.

Dimanche soir, dans un café du boulevard Rochechouart, à Paris, un monsieur, vêtu d'une mise décente et doué de ce que le vulgaire appelle un *gosier en pente*, se livrait à l'aimable exercice de s'enfoncer dans la gorge une cuillère à sirop, de ces cuillères qui ont 45 centimètres de longueur ; le garçon qui le servait, émerveillé de cet exercice, lui dit alors :

— J'ai été clown dans mon temps, je parie de faire mieux que vous...

Et, saisissant l'objet, il se l'introduisit dans la bouche, puis dans l'arrière-bouche ; puis, élevant la tête, il fit un effort et l'avalait.

La cuillère est en métal blanc, avec tige en hélice et extrémité plate ; elle stationne actuellement dans l'estomac du malheureux imprudent et l'on sent sous la peau ses deux extrémités à droite et à gauche, en biais, celle de droite sous les côtes, celle de gauche sous l'épigastre.

L'avaleur de cuillère a été conduit à l'hôpital Lariboisière ; il se plaint de souffrances atroces ; il a dû être opéré lundi par M. le docteur Duplay.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} ERMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre: Être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^o, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1^{re} édition : 3 mois, 3 fr. 50; 6 mois, 7 fr.; douze mois, 14 fr.
4^e édition, avec une gr. colorée chaque numéro : 3 mois, 7 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; un an, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

5 fr.

AU LIEU

DE

8 fr.



Nos abonnés connaissent, de réputation au moins, la vaillante et spirituelle

LANterne D'ARLEQUIN

illustrée de charmants dessins d'actualité, reproduisant, avec leurs traits, les faits et gestes des beaux messieurs qui gouvernent la R. F.

L'abonnement à la Lanterne d'Arlequin est de 8 fr. par an.

Une combinaison particulière avec la Direction de cette publication satirique, nous permet de l'offrir à nos abonnés, anciens et nouveaux, moyennant 5 fr. par an.

Pour recevoir cette PRIME, il suffit à tout abonné d'adresser une bande de notre journal à M. le Directeur de la Lanterne d'Arlequin, rue Richelieu, 13, à TOURS.

Classe 66.

MÉDAILLE D'ARGENT.

COFFRES-FORTS

M. HAFNER aîné, fabricant de coffres-forts, a obtenu une MÉDAILLE D'ARGENT à l'Exposition universelle de Paris pour la perfection qu'il a apportée dans la construction de ses coffres-forts. Reconnus supérieurs pour leur solidité, leur incombustibilité, leurs serrures ont présenté au jury une sécurité incomparable contre les crocheleurs les plus habiles.

Nous sommes heureux de porter cette bonne nouvelle aux nombreuses personnes qui se sont déjà munies de coffres de la maison Hafner, et nous pensons qu'elle déterminera en faveur de cette maison ceux de nos lecteurs qui pourraient hésiter encore dans le choix d'un constructeur.

Coffres depuis 120 fr. jusqu'à 2,000 fr. et au delà.

Pour les renseignements, s'adresser au bureau du journal, où il y en a toujours en dépôt.

En dehors du dépôt, un bel album en chromolithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFNER.

Le Jeune Age Illustré, journal des enfants, paraissant tous les samedis, sous la direction de M^{lle} LERIDA-GEOPROY.

Editeur : Victor PALME, 77, rue des Saints-Pères, Paris.
Un an, 10 francs; 6 mois, 6 francs.

Appel aux Poètes.

Un Concours poétique est ouvert à Fécamp (Seine-Inférieure).
Tous les Poètes peuvent y prendre part.
Demander le programme à M. E. HÉROUARD, 30, rue Sainte-Croix, à Fécamp (Seine-Inférieure).

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

Lignes de Poitiers-Saumur, Montreuil-Angers.

DÉPARTS DE SAUMUR		ARRIVÉES	
DE SAUMUR	A POITIERS	A ANGERS	
6 h. — matin.	10 h. 31 matin.	8 h. 46 matin.	
8 — 25 —		11 h. 14 matin.	
10 — 15 —			
1 — 03 soir.	4 — 53 soir.	6 — 08 soir.	
5 — 35 —		8 — 33 —	
7 — 50 —	11 — 47 —		
DÉPARTS DE POITIERS		ARRIVÉES	
DE POITIERS	A MONTREUIL	A SAUMUR	
5 h. 30 matin.	9 h. — matin.	9 h. 53 matin.	
12 — 15 soir.	3 — 50 soir.	4 — 28 soir.	
6 — 45 —	10 — 47 —	11 — 20 —	

Il y a, en outre, un train venant d'Angers et partant de Montreuil à 7 h. 10 matin, arrivant à Saumur à 7 h. 43.

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 12 SEPTEMBRE 1882.

Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Clôture précé.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Clôture précé.	Valeurs au comptant.	Dernier cours.	Clôture précé.
3 %	83 10	83 40	Nord	2045	2050	Dép. de la Seine, emprunt 1857	235	235
4 %	89 50	89 70	Orléans	1330	1335	Bons de liquid. Ville de Paris	529	529
4 1/2 %	114 50	114 75	Ouest	815	815	Obligations communales 1879	441	443
5 %	116 35	116 30	Compagnie parisienne du Gaz	1600	1600	Obligat. foncières 1879 3 %	445	442 50
Obligations du Trésor	505	505	Canal de Suez	2695	2695	Est	371	368
Obligations du Trésor nouvelles	505	505	C. gén. Transatlantique	460	460	Midi	371	369
Bons de liq. départementaux	523	524				Nord	371	372
Banque de France	5430	5400	OBLIGATIONS.			Orléans	371	371
Comptoir d'escompte	1025	1021 25	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	501 50	508 50	Ouest	369 50	369
Crédit Foncier, act. 200 fr.	1535	1533 75	— 1865, 4 %	522	521	Paris-Lyon-Méditerranée	370	373
Crédit de France	220	220	— 1869, 3 %	400	402	Paris-Bourbonnais	370	370
Crédit mobilier	522 50	520	— 1871, 8 %	392 50	395	Canal de Suez	570	570
Est	760	758 75	— 1875, 4 %	519	517 25			
Paris-Lyon-Méditerranée	1675	1677 50	— 1876, 4 %	518	518			
Midi	1250	1250						

GARE DE SAUMUR.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures	8 minutes du matin.	express-poste.
6 — 45 —		(s'arrête à Angers.)
8 — 56 —		omnibus-mixte.
1 — 25 —		soir.
3 — 32 —		express.
7 — 15 —		omnibus.
10 — 37 —		(s'arrête à Angers.)

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures	26 minutes du matin.	direct-mixte.
8 — 21 —		omnibus.
9 — 43 —		express.
12 — 40 —		soir.
4 — 44 —		omnibus-mixte.
10 — 28 —		express-poste.

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

Etude de M^e GAUTHER, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION
En l'étude de M^e GAUTHER, notaire,
Le dimanche 1^{er} octobre 1882,
à une heure.

LA FERME

DE BEAUBUISSON

Située commune de Longué et par extension commune de Saint-Clement-des-Levés.

Contenant 8 hectares 31 ares, exploitée par les époux René GUILLET.

Sur la mise à prix de 30,000 fr.
Toute facilité pour les paiements.
On pourra traiter de gré à gré avant l'adjudication (392)

Etude de M^e BRAC, notaire à Saumur, place de la Bilange, n^o 27, successeur de M^e LE BLAYE.

JOLIE MAISON BOURGEOISE

Avec Jardin.

Sise à Saumur, rue du Petit-Mail, n^o 11.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,
Le dimanche 24 septembre 1882, à 1 heure.

En l'étude de M^e BRAC,

Facilités de paiement.

Mise à prix : 12,000 francs.

S'adresser, pour renseignements et pour visiter, à M^e BRAC, notaire, place de la Bilange, 27, dépositaire des titres et des clés. (301)

Etude de M^e JULES-ALLAIN MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

A L'AMIABLE,

UNE MAISON

Située à Saumur, rue Saint-Jean, 52, appartenant à M. Couturier-Prax, marchand de parapluies.

S'adresser à M^e MÉHOUS, notaire.

Etude de M^e MÉHOUS, notaire à Saumur.

A VENDRE

UNE TRÈS-JOLIE MAISON DE MAITRE

Nommée LABRARDAYE.

Située commune de Vivy, sur la route qui conduit des Deux-Sœurs à Longué, à 1,500 mètres des Deux-Sœurs, 500 mètres de la gare projetée du chemin de fer de Saumur à Baugé, et 10 kilomètres de Saumur.

Cette maison est composée au rez-de-chaussée de salons, salle à manger, celliers, buanderie, écurie, remise, hangar et sellerie; au 1^{er} étage, six chambres et mansardes; cour, basse-cour, jardin potager, prairies, bosquets, cours d'eau et douve; le tout d'une contenance de 3 hectares 39 ares 85 centiares.

S'adresser, pour traiter et pour avoir des renseignements : à M^e MÉHOUS, notaire à Saumur; à MM. SIMON, propriétaire à Bocé, et GRIFATON, expert à Beaufort. (319)

A LOUER

GRAND MAGASIN

Avec porte-cochère,

Quai de Limoges, n^o 43, près du Service des Eaux.

S'adresser à la Retraite.

A LOUER

L'ANCIENNE MAISON LEHOU

Toute meublée,

Située au Chardonnet.

S'adresser aux Dames de la Retraite.

A VENDRE

OU A LOUER

PRÉSENTEMENT

MAISONS

A Beaulieu, commune de Dampierre.

S'adresser à M. Joseph SCHRETTEN-THALER, pâtissier, rue Saint-Jean.

BELLE OCCASION

A VENDRE

UN JOLI BREACK

A six places.

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER

Pour cause de cessation d'affaires,

ATELIER et MATÉRIEL

De Plombier, Pompier et Chaudronnier.

Bon outillage.

S'adresser à M. LÉPINGLEUX, rue d'Orléans, 8, Saumur. (459)

A VENDRE

Un très-bon CHIEN DE CHASSE, ras poil, brun avec collier blanc, âgé de 2 ans.

S'adresser à M. MERCIER, boulanger au Coudray-Macouard.

A VENDRE

UN BON CHEVAL âgé de 7 ans, pouvant s'atteler au camion et à la voiture.

S'adresser au bureau du journal.

Un JEUNE HOMME, marié, demande un emploi comme comptable, homme de confiance. On prendrait une suite d'affaires.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE Des APPRENTIS

S'adresser au bureau du journal.

PHARMACIE CHREVERGNE

Saumur

MIXTURE FERRON

Contre le Croup.

CAFÉ BARLERIN hygiénique de santé, stomacal et fortifiant, préparé par R. BARLERIN, ph.-chim., à TARARE (Rhône).

Le CAFÉ BARLERIN est recommandé aux personnes nerveuses; il facilite la digestion, guérit la gastrite, les gastralgies et les irritations d'intestins; il détruit la constipation, stimule l'appétit, rend le sommeil aux personnes irritées par un travail excessif, donne les meilleurs résultats dans la MIGRAINE et les NÉURALGIES. Le CAFÉ BARLERIN est un fortifiant par excellence, qui peut s'employer pendant les chaleurs comme boisson hygiénique pour empêcher la transpiration et préserver du choléra et de toutes les maladies épidémiques. Des MILLIERS DE MALADES doivent leur guérison à l'usage du CAFÉ BARLERIN, qui est le meilleur marché et le plus agréable des cafés de santé. Le CAFÉ BARLERIN est un produit alimentaire uniquement composé de fruits adoucissants et dont la composition chimique est à peu près la même que celle des eaux minérales les plus en réputation.

Se vend en boîtes de 1 kilog. pour en faire 200 tasses, prix : 4 fr.; de 500 gr., pour 100 tasses, prix : 2 fr., et de 250 gr., prix : 1 fr. 25.

Le COLLIER GALVANO-ÉLECTRIQUE RUSSE du docteur WIATKA est le préservatif sûr et commode du croup, de la coqueluche et des maladies graves du larynx chez les jeunes enfants. Prix : 2 fr.

Produits admis à l'Exposition universelle de Paris, 1878, avec 2 médailles d'honneur, se vendent à Tarare, en gros, chez M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.
Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épiciers, rue d'Orléans. (450)

LE BATIMENT

Compagnie d'Assurances ou de Garantie pour l'Entretien des Immeubles bâtis

SOCIÉTÉ ANONYME

2, Rue d'Amsterdam, 2, PARIS

DIRECTEUR GÉNÉRAL : A. PALOMBE

Ancien Inspecteur des Compagnies d'Assurances Le Soleil, L'Aigle, La France.

La Compagnie a pour but principal l'Entretien des Immeubles et spécialement pour le compte des Propriétaires, avec une réelle économie, les réparations locales ou de menu Entretien et le gros Entretien des Immeubles bâtis.

S'adresser, pour tous renseignements et pour s'assurer, à M. BUCHARD-MOISE, représentant de la Compagnie à Saumur.

VALS VIVARAIS

Source n^o 1. — Maladies des organes digestifs.
Source n^o 2. — Goutte, rhumatisme, diabète urique.
Source n^o 3. — Maladies de l'appareil biliaire, diabète.
Source n^o 4. — Appareil urinaire, gravelle.
Source n^o 5. — Maladies des organes digestifs.
Le numéro porté sur l'étiquette indique le dosage approximatif de bicarbonates alcalins contenus dans chacune des sources.
Chez les Mds d'Eaux minérales et Pharmaciens.

SPA POUHON DU PRINCE DE CONDÉ.

Eau minérale ferrugineuse gazeuse. Très chargée en fer. L'abondance d'acide carbonique qu'elle contient, maintient le fer à l'état de dissolution parfaite et la rend très digestive. Très salutaire dans toutes les maladies où le fer est ordonné.

Chez les Pharmaciens et Mds d'Eaux minérales.

VICHY SOURCE LARDY, alcaline gazeuse et ferrugineuse, employée avec succès, contre les maladies du foie, de la rate, de la vessie et de l'estomac.

Chez les Mds d'Eaux Minérales et Pharmaciens.

Glycérine Minéralisée (Pour Bains et pour la Toilette).

A. RIVAUD

Chimiste Breveté s. g. d. g., SAUMUR. MÉDAILLÉ AUX EXPOSITIONS.



HYGIÈNE et TOILETTE de la Peau, qu'elle nettoie, adoucit et parfume instantanément. Guérit rapidement et préserve des ECZEMAS, DARTRES, PITIRIASIS du cuir chevelu (pellicules), ENGELURES, CREVASSES, GERÇURES de tous genres, etc., etc.

A SAUMUR, chez l'inventeur, 23, rue du Temple.
Dépôts : Pharmacies, Etablissements de Bains et Maisons de Produits Hygiéniques.